

DÉCOUVRIR LE PATRIMOINE NATUREL

L'Alta Rocca



CRDP DE CORSE

Sommaire

Circuit pédagogique n°1 - L'Alta Rocca : un nom qui sonne haut et fier	p. 5
Circuit pédagogique n°2 - Fautea - Lavu Santu	p. 21
Circuit pédagogique n°3 - Le plateau du Coscione	p. 25
Circuit pédagogique n°4 - Le massif de Bavella	p. 35

Nous remercions vivement pour leurs conseils, la documentation et les photographies
mises à notre disposition :

l'Office de l'Environnement de la Corse - Conservatoire botanique de Corse,
le Parc Naturel Régional de Corse, la Réserve Naturelle de l'étang de Biguglia,
M^r Guilhan Paradis, M^r Jean-François Seguin.

Photo de couverture, Jean-François Paccosi
Les aiguilles de Bavella

Imprimé en France
© CNDP-CRDP de Corse - 2011
Dépôt légal : décembre 2011
Éditeur n° 86 620
Directeur de la publication : JEAN-FRANÇOIS CUBELLS
N° ISBN : 978 2 86 620 279 8
Achevé d'imprimer sur les presses de
l'imprimerie Horizon 13420 Gémenos

L'Alta Rocca

Ouvrage publié avec le concours
du Conseil général de la Corse-du-Sud

AUTEURS

JEAN FRANÇOIS CUBELLS

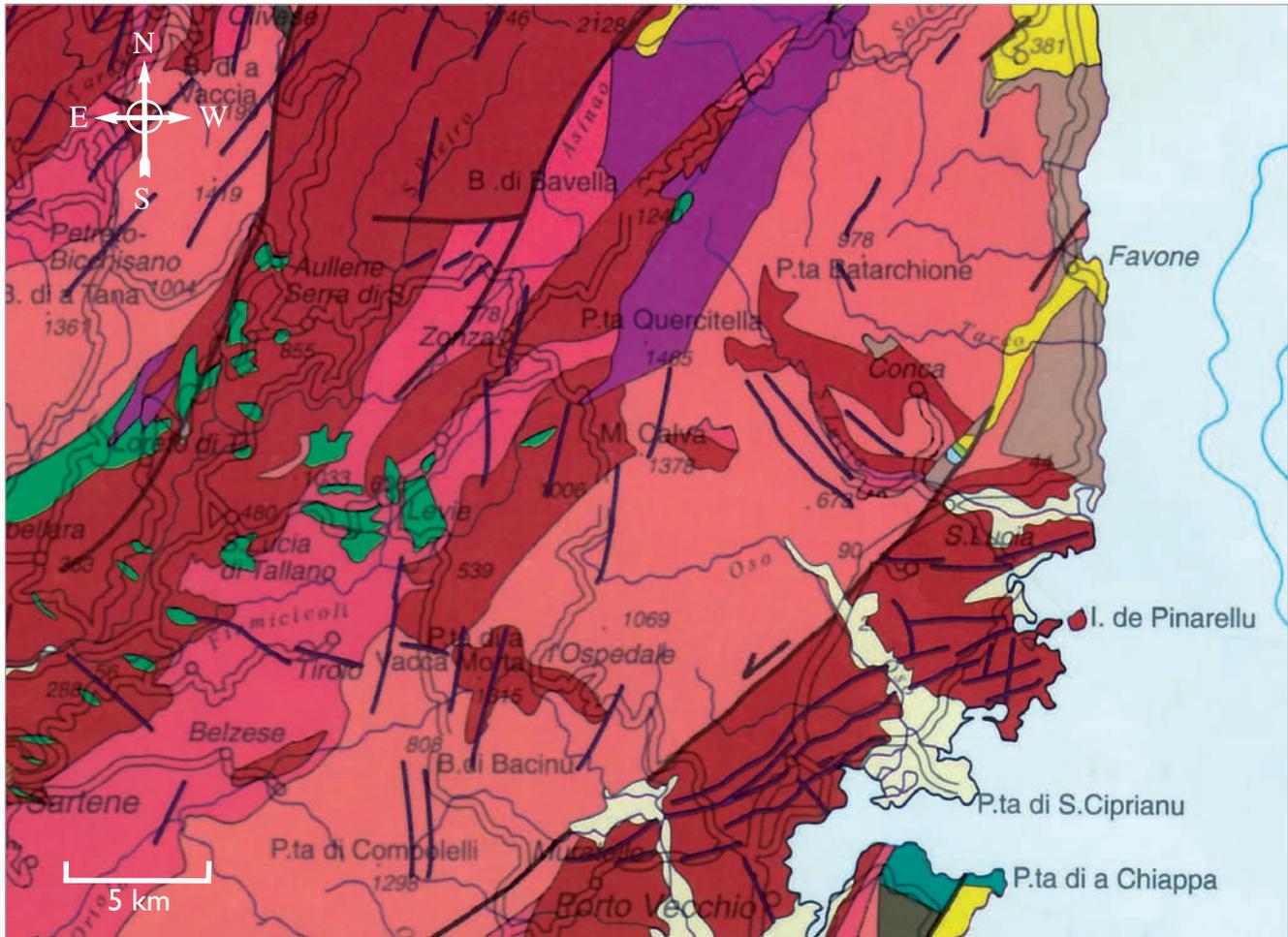
Directeur du CRDP de Corse
Professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre

ALAIN GAUTHIER

Docteur en géologie
Professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre



Édité par le
Centre Régional de Documentation Pédagogique



- | | | | |
|---|---|--|--|
|  | Dépôts alluviaux (Quaternaire : -2,6 Ma à l'actuel) |  | Granodiorite (± 304 Ma) |
|  | Roches sédimentaires (Eocène - Miocène : -40/-20 Ma) |  | } Socle paléozoïque et précambrien (gneiss) et orthogneiss |
|  | Calcaires (- 200/-145 Ma) |  | |
|  | Granites alcalins (-281 Ma \pm 5 Ma) |  | |
|  | Complexe basique et ultrabasique (Gabbro-diorite : -305 Ma à -260 Ma) |  | Faïlle |
|  | Granites calco-alcalins (± 295 Ma) |  | Filon basique |
|  | Monzogranite à biotite (± 299 Ma) | | |

Extrait de la carte géologique et structurale de la Corse et de la Sardaigne. Servizio Geologico d'Italia/BRGM Service géologique national - 1999.

L'Alta Rocca : un nom qui sonne haut et fier

Au sud de la Corse, l'Alta Rocca est la partie orientale et montagneuse de l'ancienne seigneurie de la Rocca. Cette haute terre granitique porte au nord-ouest les derniers sommets à plus de 2000 m de la grande dorsale montagneuse : Monte Alcludina (2134 m), Punta Scarachiana (2128 m) et Punta di Valle Tremuli (2130 m). Elle est au contraire largement ouverte au sud-ouest vers le golfe du Valinco, grâce à la vallée du Rizzanese et de son principal affluent, le Fiumicicoli.

Le cadre géomorphologique et humain

L'Alta Rocca est également caractérisée par des reliefs plus ou moins acérés qu'il faut franchir par des cols, véritables portes d'entrée du territoire.

Citons :

- à l'ouest les cols de la Vaccia et de Saint Eustache ;
- au nord, celui de Bavella ;
- à l'est ceux de l'Ospedale et de Bacinu.

La dernière originalité de l'Alta Rocca est marquée par les deux surfaces « planes » qui balisent la région :



L'Alcludina et Scarachiana.



Plateau de l'Alcludina (face sud).

- au nord-ouest, au pied de l'Alcludina, entre 1400 et 1700 m d'altitude, le Coscione, plus vaste plateau d'altitude de l'île, raboté par l'érosion glaciaire et qui déborde largement sur le Taravo et le Travo ;

- au cœur même de l'Alta Rocca, aux environs de 800 m, le Pianu de Levie.

Quant à Sainte Lucie de Porto-Vecchio (commune de Zonza), son rattachement administratif à l'Alta Rocca (canton de Levie), s'il n'a aucune raison géographique, nous renseigne sur les vieilles traditions de transhumance entre les



Coscione.

« piaghje¹ » et la montagne en même temps qu'il nous rappelle que d'autres populations aujourd'hui fixées dans des communes littorales telles Porto-Vecchio ou Pianottoli-Caldarello par exemple avaient (ont) des attaches avec la vingtaine de villages ou de hameaux qui peuplent l'Alta Rocca.

1. En Corse, la transhumance des troupeaux est originale. Elle s'effectue entre les plaines (automne, hiver et printemps) et la haute montagne (été).

Le cadre géologique : le granite, le seigneur de l'Alta Rocca

Granite and co...

Il s'agit de roches grenues (formées de grains ou cristaux = granum = granite), en général de couleur assez claire dans lesquelles on retrouve en proportion variable et avec des tailles différentes trois ou quatre cristaux principaux et quelques cristaux accessoires.

Un granite contient toujours :

- un minéral à l'aspect de gros sel, extrêmement dur, il raye le verre et la lame des couteaux : le **quartz**.
- un ou deux autres minéraux clairs allant du blanc, plus ou moins sale, au rose en passant par le beige : les **feldspaths**. Les cristaux roses

parfois de grande taille sont en général formés par un feldspath riche en potassium : l'orthose. On parle pour cette raison de **feldspath potassique**. Les feldspaths blancs appartiennent à une famille composée de plusieurs variétés plus ou moins riches en sodium et/ou en calcium. On parle de **feldspaths calco-sodiques** ou de **plagioclases**.

- un minéral sombre se débitant en petites paillettes : le **mica noir** ou **biotite**.

- un autre minéral sombre (vert foncé) sous forme de petites baguettes, ne se débitant pas en paillettes : une **amphibole**.

- d'autres minéraux verdâtres : **épidote** vert clair et **chlorite** vert plus foncé.



Cristaux de chlorite dans une syénite (cf. p. 13).

La taille des constituants est une variable à prendre également en compte. Les grains peuvent être très petits (millimétriques) et on a alors une **aplite** ou, au contraire, ils

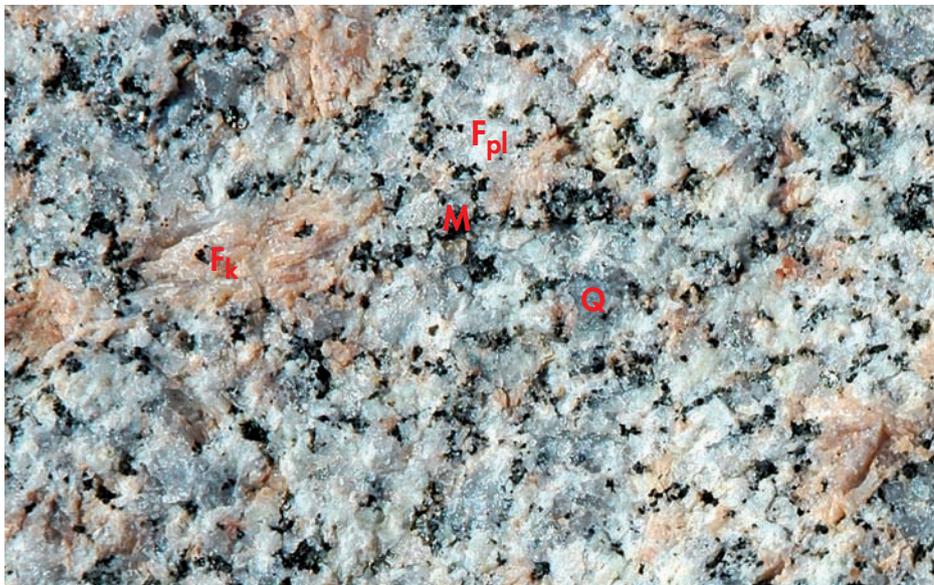


Filon d'aplite.

peuvent être de grande taille (pluri-centimétriques), il s'agit d'une **pegmatite**.



Pegmatite.



Les minéraux du granite.

Q= Quartz ; M= Mica noir ; F_k= Feldspath potassique ; F_{pl}= Feldspath plagioclase

L'un des constituants peut être de grande taille (un ou plusieurs centimètres) alors que les autres sont plus petits : il s'agit alors d'un **granite porphyroïde**.

Enfin, il n'est pas rare de voir de petits amas formés de minéraux de petite taille et de couleur plus foncée².



Enclaves.

La différence de résistance de certains de ces minéraux vis-à-vis des agents d'altération leur donne un comportement différent face à l'érosion et se traduit par des paysages contrastés bien que granitiques !

Dans le détail ces deux groupes sont de nature chimique différente et parfois d'âge et de mise en place successifs :

- *les moins résistants*, contiennent des feldspaths riches en calcium et sodium (calco-alkalins) et de la biotite. Ils se sont mis en place à assez grande profondeur dans la

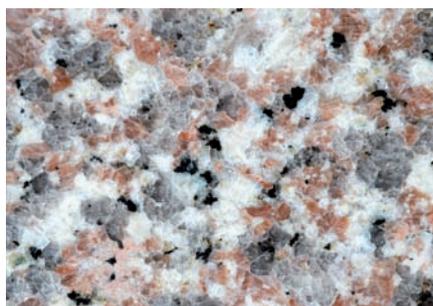
croûte terrestre. On parle de **granites calco-alkalins**.



Granites calco-alkalins.

- *les plus résistants* sont :

→ soit très pauvres en minéraux sombres : on parle de **granites leucocrates**³ ;



Granites leucocrates.

→ soit ne contiennent que des feldspaths riches en sodium et des minéraux sombres inhabituels, eux aussi riches en sodium et très résistants vis-à-vis de l'érosion météoritique. Il s'agit des **granites alcalins**. Ils sont plus récents que

les deux autres ensembles et se sont formés près de la surface.



Granites alcalins.

C'est ainsi que lorsque l'on se trouve à la sortie de Quenza sur une surface plane (granite monzonitique) et que l'on regarde les aiguilles de Bavella (granites alcalins) la différence de comportement des deux granites face à l'érosion saute aux yeux.



Les aiguilles de Bavella vues depuis Quenza.

2. Ces inclusions sont appelées « crapauds » par les marbriers. Elles déprécient la roche sur le plan commercial. Dans la nature elles peuvent être en relief ou au contraire en creux dans la roche.

3. Leucocrate de leucos = blanc. Attention, ces granites appartiennent au groupe des granites calco-alkalins, mais ils doivent leur résistance à l'altération à leur pauvreté en minéraux sombres. Ils possèdent en général les deux familles de feldspaths.

Le cadre géomorphologique et humain *Diorites, granodiorites et gabbro*

On rencontre parfois : région d'Aullène par exemple, des roches plus sombres où l'on ne distingue que deux constituants : un minéral blanc (un feldspath calcosodique) et un cristal sombre en aiguilles (une amphibole). Une telle roche est une diorite. Si on y observe un peu de quartz, la roche est alors intermédiaire entre une diorite et un granite. On parle de **granodiorite**.

A la sortie est de Levie, la belle roche sombre aux cristaux chatoyants est un **gabbro**. On y

rencontre un feldspath et un pyroxène, minéral plus trapu que les amphiboles.



Diorite.

La plus célèbre des roches corses : la diorite orbiculaire

La diorite orbiculaire est sans conteste la plus emblématique des roches de la Corse, au point même d'avoir été appelée « *Corsite* » voire « *Napoléonite* ». Son gisement, aujourd'hui épuisé, au moins en surface, se trouvait sur la commune de Sainte Lucie de Tallano, bassin versant du Rizzanese, plus exactement d'ailleurs du Fiumicicoli, affluent rive gauche. Il a été découvert au début du XIX^e siècle.

Si un premier bloc isolé (menhir ?) de diorite orbiculaire fut découvert sur la rive gauche du Taravo à la fin du XVIII^e siècle,

le gisement fut mis en évidence en 1809. Un temps gardé militairement, il fut ensuite victime de son succès et la roche n'existe plus que dans les musées ou les magasins de souvenir.

Une variété moins spectaculaire a récemment été mise en évidence dans une carrière sur le territoire de Loretto di Tallano. Les orbicules sont blancs sur un fond vert foncé contrairement à ceux de la diorite orbiculaire où les plus beaux échantillons montraient parfois l'alternance de 7 à 8 couches sombres (amphibole) et claires (feldspath calcique).



Quelques autres roches magmatiques

Toutes les roches citées proviennent du refroidissement lent, en profondeur, d'un magma initialement fondu. Il peut arriver que le magma arrive encore à l'état liquide à la surface. Si sa composition est celle d'un granite, la roche qui en découle par refroidissement rapide à la surface est une **rhyolite**. De telles roches, particulièrement développées dans le massif du Cintu, ne sont pas complètement absentes ici. Elles se présentent toutefois en filons clairs et en général en relief.

D'autres filons clairs sont formés par des **microgranites** dans lesquels on distingue des cristaux de quartz et de feldspaths emballés dans une matière microcristalline (microgranites). Si le matériel qui englobe les cristaux est non cristallisé, on parle de verre⁴, la roche est une rhyolite. Dans tous les cas, les filons sont interprétés comme les conduits mettant en relation les réservoirs magmatiques et la surface. Le magma y a refroidi en deux temps : lentement en profondeur et plus rapidement ensuite.

Enfin de très nombreux filons de couleur sombre ou claire recoupent les granites. Les premiers, très altérables sont en général en creux. Il s'agit de roches connues sous le nom de **dolérites** ou de lamprophyres dans lesquelles on observe de petits cristaux

aciculaires* de feldspaths ainsi que des cristaux sombres de pyroxènes⁵.

Les roches métamorphiques

Il s'agit de roches qui proviennent de la transformation, sous l'influence de la pression et de la température de roches préexistantes. Elles sont caractérisées par l'existence de feuillets de couleur différente. La plus

abondante est le **gneiss**. On y distingue des feuillets clairs (quartz et feldspaths) et sombres (micas et/ou amphibole). Fréquemment, les lits ne sont plus réguliers, mais plus ou moins plissés et ils peuvent même tendre à disparaître, comme si la roche passait à un granite. On parle alors de **microgranites**.



Microgranite.



Microgranite (détail).



Dolérite.



Gneiss.

4. Matière non cristallisée, le refroidissement ayant été très rapide.

5. Silicate d'alumine riche en fer et magnésium de couleur sombre (noir à vert foncé).

L'histoire géologique

1. Les premiers matériaux magmatiques à se mettre en place dans une vieille croûte sont les granodiorites. Les magmas correspondants refroidissent lentement à plusieurs kilomètres de profondeur. Lors de leur ascension, ils entraînent de petits volumes de magmas dioritiques ou gabbroïques qui forment des lames. Ces phénomènes se produisent lors de l'élaboration de la chaîne de montagnes hercynienne⁶. Des intrusions monzogranitiques se refroidissent ensuite. Des datations radiométriques donnent des âges autour de 300 Ma.

2. Les granites leucocrates, se mettent en place un peu plus tard vers 280 Ma. Les intrusions de granites leucocrates recoupent les ensembles de granodiorites et de monzogranites. L'ensemble des diverses intrusions magmatiques (1 et 2) a un chimisme calco-alcalin⁷.

3. Enfin, les magmas alcalins se mettent en place entre 290 et 250 Ma. Leur profondeur de refroidissement est plus faible et ils ne sont pas en relation avec la formation d'une chaîne de

montagnes. Ils sont bien représentés ici de part et d'autre du col de Bavella et dans le massif de Tanna - Peloso. Si les magmas arrivent à l'état fondu en surface, on a une rhyolite par exemple dans le massif du Cinto.

Autrement dit, une série d'épisodes magmatiques se produit à la fin de l'ère primaire et se traduit par le refroidissement à plus ou moins grande profondeur de magmas pouvant différer assez sensiblement. L'existence de ces roches à l'affleurement implique que l'érosion les a mises en évidence⁸, c'est-à-dire que plusieurs kilomètres d'une vieille croûte ont été érodés.

4. Il faut invoquer aussi et concomitamment la participation de ces diverses roches magmatiques à l'édification de la chaîne hercynienne.

5. Ces phénomènes (surrection du relief, et érosion de ce même relief) débutent bien sûr dès l'ère primaire pour les premiers granitoïdes formés, et se continuent durant toute l'ère secondaire. On rappelle qu'à cette période, ce qui deviendra ultérieurement la Corse granitique ou hercynienne est toujours rattachée au continent.

6. Il est donc vraisemblable qu'à la fin de l'ère secondaire la Corse occidentale est constituée par un relief aplani où les divers granitoïdes affleurent. À la marge est des dépôts sédimentaires datés du début du tertiaire se déposent sur les granites, des calcaires et des roches détritiques : calcaire du Monte Fornello et flyschs⁹ du même secteur.

7. La seconde partie du Tertiaire voit la séparation de la Corse et l'édification progressive de la Corse alpine. Il faudra attendre la fin de cette ère pour voir le relief actuel commencer à s'édifier.

8. Au cours du Quaternaire sur un relief voisin de l'actuel, des fleuves et des torrents creusent leur vallée en suivant souvent des zones de faiblesse marquées par les grands accidents tectoniques. Sur les hauts sommets des glaciers se développent, ils sculptent et rabotent le relief dans le secteur du Coscione (et sur le flanc sud de l'Alcudina) laissent les vestiges d'une très belle moraine*.

6. Hercynienne : qualifie les chaînes de montagnes qui se sont développées à l'ère Primaire ou Paléozoïque.

7 Les feldspaths contiennent du potassium et/ou du sodium (alcalins) et du calcium.

8 Lapalissade peut-être, mais qui mérite d'être signalée !

9 Flyschs : sont des ensembles rocheux qui se forment en même temps que les montagnes. Les flyschs présentent en général des successions de bancs de grès à la base de la formation et de schistes vers le haut de la formation.



Calcaire marin du Monte Fornello (1899 m), en arrière-plan les aiguilles de Bavella.



Coscione, plateau raboté par l'érosion glaciaire.



Moraines*, flanc sud de l'Alcludina.

Partons à la découverte des roches de l'Alta Rocca

La région de Levie : mélanges magmatiques, chaos granitiques fortifiés, gabbro.

La départementale 266 entre Sainte Lucie de Tallano (patrie de la diorite orbiculaire) et le village de Levie permet d'observer de nombreux affleurements de mélanges

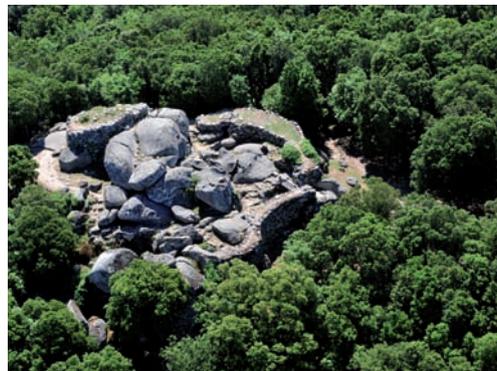
magmatiques. Les plus frais sont situés quelques kilomètres avant Levie. Il est recommandé, trois kilomètres avant le village, de faire le détour par Cuccuruzzu et Capula.

Il s'agit de deux chaos granitiques qui émergent avec quelques autres d'une surface aplanie (Pianu di Levie), limitée au nord par le Rizzanese et au sud par la vallée

encaissée du Fiumicicoli. Sur cette haute surface, les deux chaos ont été aménagés. Si le premier a été occupé uniquement par les préhistoriques, le second a vu se superposer les vestiges de plusieurs habitats. À la sortie est du village, la D 268 traverse un petit massif de roche sombre à gros cristaux. Il s'agit d'un gabbro.



Mélange magmatique.



Castellu de Cuccuruzzu.



Gabbro de Levie.

Le village de Zonza et ses boules

Le village est bâti sur un chaos de boules gigantesques (Il Cantoni). Certaines ont été débitées pour fournir les quadri¹⁰ des maisons. Des boules partiellement débitées gisent çà et là.

Admirer dans la partie haute du village une maison où les linteaux sont des parties semi-circulaires de boules.

Une des chapelles du cimetière à la sortie du village est ornée d'une croix en diorite orbiculaire.

Mettre son compteur à zéro au rond-point de Zonza, puis prendre la D 368 en direction de l'Ospedale, puis de Porto-Vecchio.



Zonza.



Diorite, Zonza.

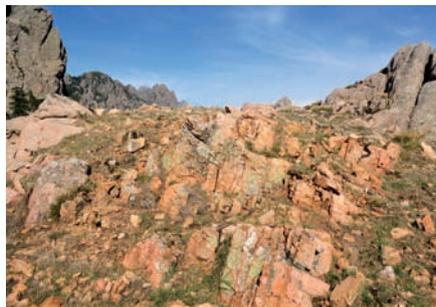
De Zonza à Illarata

On traverse successivement des affleurements de granodiorite, puis de granite monzonitique et on recoupe même sur quelques centaines de mètres (entre les km 7,2 et 7,6) le granite alcalin de la Punta Quercitella, avant d'arriver au col.

La roche est à grain grossier. Quartz et feldspaths alcalins sont abondants. La couleur va du vert clair à la cassure fraîche au jaune voire au rouge dans les zones plus altérées.

Une fois de plus on peut distinguer depuis la voiture les granodiorites profondément arénisées, des granites monzonitiques un peu moins altérés, des granites alcalins donnant des parois « indemnes » d'altération.

Le granite alcalin « forme un rempart abrupt au-dessus de la dépression de monzogranites et de granodiorites portant la forêt de Zonza ». On recoupe également des filons rhyolitiques au km 8,1 par exemple.



Filon de rhyolite, col de Castellucciu.

Le granite leucocrate d'Illarata et ses variétés

Le contact avec le massif de granite leucocrate de l'Ospedale se fait quelques centaines de mètres avant le col, versant Zonza.

Ce granite et ses variétés (granite monzonitique leucocrate et syéno-granite) sont ici caractérisés par un relief assez accidenté avec de petites pointes formées parfois par des empilements de grosses boules, parfois par des roches massives, mais intensément fissurées.

Le granite a été exploité dans les carrières d'Illarata et d'Aravu.



Carrière d'Illarata.

Pour se rendre à la carrière d'Illarata, prendre la piste sur la gauche: 0,5 km après le col.

Pour la carrière d'Aravu, il faut utiliser, toujours sur la gauche la piste à 1,1 km du col. Cette piste qui permet aussi d'étudier la syénite albitique est interdite à la circulation automobile au moins l'été. La carrière se trouve

10. Parallélépipèdes de granite avec lesquels les maisons étaient construites. On pourra observer les différentes façons d'assembler les quadri dans les villages de l'Alta Rocca. Assemblages à sec avec cales de granite, joints soulignés par du ciment, etc.

à 1,6 km du début de la piste, la syénite seulement à 400 mètres. Les carrières aujourd'hui fermées exploitaient un granite leucocrate à grains moyens.

La roche qui prend un beau poli est, sur une cassure fraîche caractérisée par quatre couleurs :

- le gris clair du quartz qui se présente par ailleurs en amas globuleux ;
- le rose du feldspath potassique ;
- le blanc des plagioclases ;
- le noir de la biotite qui est peu abondante, mais bien répartie dans la roche.

L'arrêt de la carrière d'Illarata serait dû à la fracturation de la roche et à son altération, une fois les grosses boules superficielles exploitées.

La présence d'un filon de rhyolite parallèle au front de taille était aussi une gêne à l'exploitation. La carrière d'Aravu ne semble avoir exploité que les boules.

Au-delà de celle-ci, la piste dessert les bergeries de Luviu et le Monte Calva. Si la piste n'est pas trop dégradée et/ou si l'on possède un véhicule tout terrain, il est vivement recommandé de se rendre aux bergeries. On traverse un petit affleurement de granodiorite sur lequel se trouvent d'ailleurs les bergeries, ainsi qu'un affleurement de gneiss migmatique.

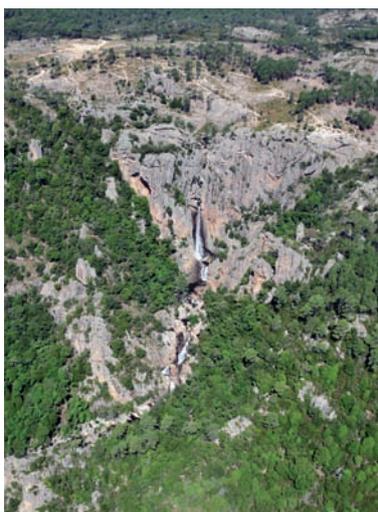
Des bergeries, on pourrait rejoindre sans aucune difficulté, vers l'ouest le

sommet du Monte Calva, d'où l'on jouit d'une vue remarquable sur le haut Rizzanese et l'Alta Rocca et sur le sud des aiguilles de Bavella. Quant à la syénite albitique, elle est localisée au début de la piste



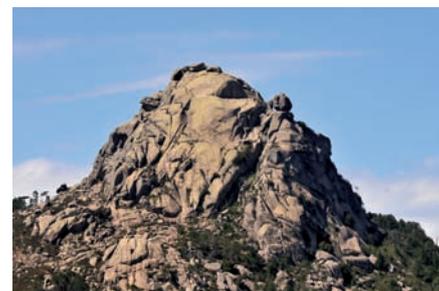
Bergeries de Luviu et Monte Calva.

d'Aravu, une fois le ruisseau traversé. Il s'agit d'une roche à gros grains de couleur assez claire avec des taches vertes. L'albite blanche y est abondante, la chlorite verte également. Cette roche proviendrait de l'altération hydrothermale des granites (cf. p. 6).



Cascade de Piscia di ghjaddu.

En face de l'embranchement de la piste, à l'ouest de la route se trouve la Punta di u Diamanti.



Punta di u Diamanti.

La roche dont elle est constituée diffère du granite leucocrate par une moins grande abondance du plagioclase et donc un plus grand développement du feldspath potassique. Le quartz est également bien présent. C'est cette roche qui forme également la Punta Corbu au-dessus du barrage.



Barrage de l'Ospedale.

Monzo granodiorite porphyroïde de l'Ospedale

Cette roche, bien visible à la sortie ouest du hameau de L'Ospedale se caractérise par rapport aux autres roches du secteur par l'abondance de gros cristaux rectangulaires de feldspaths potassiques de plusieurs centimètres. Son affleurement se prolonge jusque dans les environs de la Punta di a Vacca Morta.



Punta di a Vacca Morta.

Migmatite de la Vacca Morta

Pour aller observer cette roche, il faut à l'amont de la retenue prendre à droite la petite route direction Cartalavonu. Il s'agit d'un vestige des terrains dans lesquels se sont mis en place les granites (on parle de socle ou d'encaissant). Les migmatites sont constituées par un mélange de gneiss et de granite allant de l'échelle décimétrique à l'échelle hectométrique. Ce panneau est percé par le granite leucocrate qui forme le sommet (1314 m). En conséquence si l'on réalise l'ascension de la Punta di A Vacca Morta depuis Cartalavonu, on traverse les

migmatites avant d'atteindre le sommet d'où l'on jouit par beau temps d'une vue exceptionnelle sur le sud de la Corse et la Sardaigne.

Descente vers Porto-Vecchio : des granites leucocrates à la granodiorite

À l'entrée amont du hameau de l'Ospedale, il est souvent possible de profiter d'un très beau panorama sur le golfe de Porto-Vecchio, les îles Cerbicale, voire la Sardaigne. Une fois le hameau traversé, la D 368 entame une raide descente vers la dépression creusée dans la granodiorite. La descente, une douzaine de km, s'effectuera essentiellement dans les divers faciès du granite leucocrate. On pourra observer un filon de rhyolite dans un virage juste sous le hameau. La route va ainsi recouper plusieurs filons de rhyolite ou de microgranite. Le plus remarquable est exposé dans une carrière en bordure de route à 15 km du hameau et à seulement 2,7 km du rond-point de la rocade de contournement.

Filon de microgranite et boules

L'exploitation dans cette carrière de l'arène granodioritique a mis en relief un filon large de plusieurs mètres. Plusieurs boules, dont une assez volumineuse, sont également visibles. Plusieurs blocs non altérés de granodiorite permettent d'étudier, cette

roche qui occupe l'essentiel de la zone déprimée qui s'étend entre la mer tyrrhénienne et les massifs leucocrates. Il s'agit d'une roche formée de plagioclases et d'amphiboles très abondants, de biotite, de feldspath potassique et de quartz. Les enclaves sombres sont fréquentes. Bien que particulièrement altérable cette granodiorite est observable dans la ville de Porto-Vecchio elle-même et au niveau des boules situées dans la baie ou dans les talus de la rocade.



Enclaves sombres.

Porto-Vecchio et son golfe

Quatre formations rocheuses expliquent la morphologie du golfe et l'implantation de la ville. Le golfe est creusé dans la granodiorite tendre. Celle-ci est recoupée par un très grand nombre de filons de microgranite et de rhyolite. Deux d'entre eux encadrent le site de la vieille ville. Un petit massif de granite leucocrate arme la Punta di a Vara. Enfin un panneau de roches métamorphiques se développe, en rive droite du golfe jusqu'à la pointe de la Chiappa.



Filons de rhyolite et de microgranite.



Porto-Vecchio, ses salines
et le Stabiaccio.

De Zona à Aullène en passant par Quenza

De Zona à Quenza

La route est essentiellement située dans un monzogranite à grains moyens. On notera dans le talus de la route des filons de dolérite et juste avant de pénétrer dans Quenza on admirera les aiguilles de Bavella en granite alcalin et sur la gauche la Punta di Bambiolu en monzogranite. Le village de Quenza possède plusieurs

habitations anciennes remarquables par l'appareillage des blocs de granite.

De Quenza à Aullène

Les villages de Serra di Scopamene et de Sorbollano sont implantés sur une granodiorite.

A l'approche d'Aullène on remarquera dans un talus, une granodiorite aux très nombreuses enclaves (cf. p. 7).

Quant au village d'Aullène on pourra y récolter de beaux échantillons de

diorite aux très longues aiguilles d'amphibole en particulier au-dessus du village.



Façade de maison à Quenza.

Le Pianu

La seconde surface « plane » de l'Alta Rocca est constituée par le « Pianu » (de Levie).

Véritable cœur de l'Alta Rocca, il se développe préférentiellement entre Levie, Quenza et Zona, mais déborde au-delà entre le Col d'Illarata et le hameau de l'Ospedale. Il s'agit plutôt d'un ensemble de surfaces planes situées entre 800 et 1000 mètres, disséquées par divers tributaires du Rizzanese ou du Fiumicicoli, d'où émergent çà et là des chaos rocheux et de petits sommets granitiques.

Vaste et dissymétrique, il s'étend entre ces deux cours d'eau, en pente douce vers le nord-est, plus à pic à l'ouest et au sud, sur les vallées de ces deux cours d'eau.



Le rocher oscillant

Depuis Aullène se diriger en empruntant la D 69 vers le col de la Vaccia. S'arrêter une centaine de mètres avant le pont du Chiuvene¹¹. Rejoindre alors une piste qui s'élève doucement vers le sud. Après quatre lacets, on atteint les bergeries de Nieddu. La piste maintenant très dégradée se poursuit vers le sud, puis elle s'infléchit brusquement vers le nord, passe à proximité d'un rocher qui mime un monospace. Un peu plus loin repérer sur la crête à gauche trois rochers tafonisés, dont un en équilibre instable. En face, à droite, chercher un beau spécimen de houx. En ce point des cairns marquent la direction d'un chaos rocheux au sommet duquel se trouve le rocher oscillant (une petite heure depuis la voiture).

Ce rocher est reconnaissable d'une part grâce à la présence des initiales RO inscrites à la peinture sur sa face sud, d'autre part grâce à l'existence d'un filon de roche plus claire et à grains fins qui le traverse.

Le rocher oscillant n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, dans ce secteur où les boules abondent, un bloc plus ou moins arrondi reposant sur une autre roche par une petite surface. Il s'agit au contraire d'une dalle massive d'environ 2 m de large sur 5 m de long et sur 2 m d'épaisseur, d'un volume d'environ 20 m³ et d'un poids supérieur à 50 tonnes (densité du granite 2,7). Il sera pourtant aisé de la faire bouger, soit en la



11. Le Chiuvene : on rappelle que cet affluent du Rizzanese est avec le Codi, L'un des deux cours d'eau qui draine vers le sud le plateau du Coscione. Ce dernier est également drainé vers le nord par les ruisseaux du Monte Tignoso et de l'Agnone, affluent du Travo et vers l'ouest par les ruisseaux de Partusu et de Tinturaju, affluents du Taravo.

« soulevant », soit en se déplaçant à sa surface. Elle prend appui en porte-à-faux sur une dalle plus massive et il est donc possible en exerçant une petite poussée de mettre la roche en mouvement. L'amplitude de ce dernier est freinée par le contact avec un autre bloc qui l'empêche de basculer. Lorsque la roche est animée du mouvement le plus ample, elle se déplace de quelques centimètres et vient taper avec un bruit sourd sur l'autre bloc qu'elle ébranle. Sensations assurées si l'on se trouve sur le rocher en mouvement.

Boules et Tafoni

Une des caractéristiques du Coscione ou di u Pianu de Levie est la présence d'amas de boules en équilibre plus ou moins instable qui émergent des zones planes et coiffent des reliefs. Il s'agit de formes héritées d'une époque où les boules se formaient au sein d'un massif en voie d'arénisation.

Les massifs de granitoïdes sont découpés par des cassures : les diaclases, qui déterminent des blocs plus ou moins parallélépipédiques, dont la taille dépend de l'espacement des fractures.

L'eau en circulation au niveau des diaclases altère chimiquement les minéraux et arrondit progressivement les angles des blocs. Elle donne naissance à des boules entourées d'arènes.

L'érosion en enlevant les arènes sableuses dégage les boules qui, lorsqu'elles sont empilées, donnent naissance à des chaos¹¹. Ces derniers, résistent ensuite à l'altération, dans la mesure où l'eau des précipitations ruisselle sur les blocs sans pouvoir y persister¹².

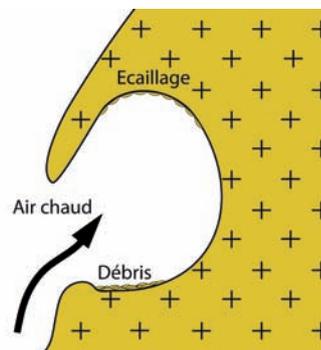
Seule « la tafonisation » permettra une reprise de la destruction progressive des boules exposées aux conditions suivantes :

- l'eau de pluie contenant des sels dissous et en particulier du chlorure de sodium¹³;
- le vent et le soleil qui participent à l'évaporation de l'eau et à la cristallisation des sels.

L'augmentation de volume qui accompagne cette cristallisation entraîne la désagrégation granulaire de la roche, et/ou sa destruction par écaillage.



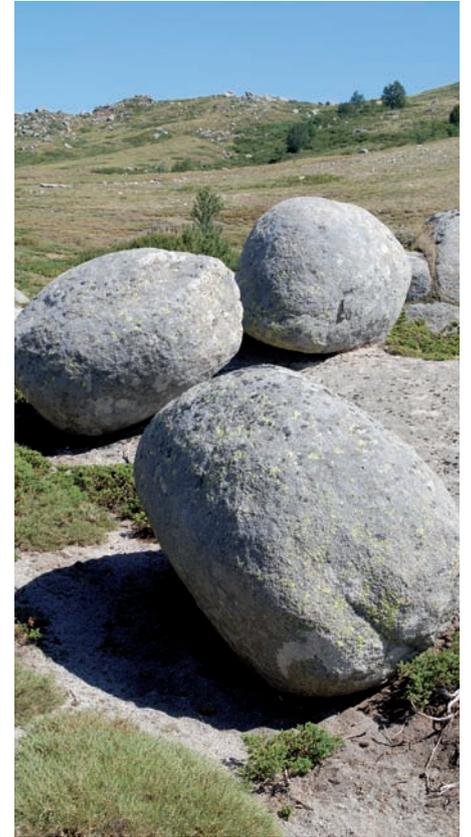
Attention, il s'agit d'un phénomène physique et non chimique comme précédemment. Ainsi, de proche en proche, se forme, puis s'agrandit la cavité ou tafoni. Classiquement le creusement se produit vers le haut, et l'intérieur du bloc, à l'abri d'un auvent minéral. Le matériel de désagrégation : cristaux et écaillés se rencontrent au pied du tafoni.



11. Ce phénomène est plus fréquent en montagne (Cf. Le massif de Cagna).

12. A l'inverse les boules qui restent emballées dans l'arène vont disparaître assez vite dans la mesure où l'arène poreuse contient de l'eau qui permet l'attaque des minéraux des granitoïdes. On parle parfois de « pansements humides » assimilant les arènes à une compresse imbibée d'une solution (l'eau) qui agit sur la boule en facilitant sa désagrégation.

13. La proximité de la mer est donc ici un facteur important.



Chaos granitique, boules, tafoni





Fautea.

Fautea - Lavu Santu

Le site de Fautea - Lavu Santu, sur la commune de Zonza, forme une large bande parallèle à la mer. La richesse et la diversité des milieux naturels rencontrés ont été à l'origine de son achat par le Conservatoire du littoral en 1979.*



Tour de Fautea.

Description du site

Le site se compose de deux plages séparées par une pointe rocheuse culminant à 103 m d'altitude.

Au nord, la petite plage de sable fin de Fautea présente une dune qui est boisée de quelques genévriers de Phénicie. La pointe rocheuse qui s'avance dans la mer est recouverte d'un marais arbustif où se développent des chênes verts et des chênes lièges. Elle fut par le passé plusieurs fois ravagée

par des incendies. Au sud s'étend la longue plage de Lavu Santu ou L'Ovu Santu, appelée aussi « plage des Américains », car elle fut le théâtre de manœuvres de l'OTAN. Elle mesure près de 900 m de long et s'étend au sud jusqu'à l'embouchure du Cavu un petit fleuve aux crues parfois puissantes comme ce fut le cas en novembre 1993. En arrière de cette longue plage, une zone humide est présente. Elle se caractérise par un étang (étang

ou marais de l'Ovu Santu) d'une surface de 1 ha et recouvert de tamaris, saules et roselières. Au point de vue géologique, si la plage de Lavu Santu et la plaine alluviale du Cavu reposent sur des monzogranites et granodiorites à amphibole, la plage de Fautea, par contre, est située dans des roches métamorphiques, des gneiss migmatitiques appelés « métatexites* de Fautea ».



Plage de Fautea et reliefs de l'Alta Rocca.



Étang de l'Ovu Santu.

La flore et la faune

Le site de Fautea présente schématiquement cinq grands ensembles de végétation différents.

- des maquis arbustifs (à cistes) et arborescents (à chênes-lièges) qui recouvrent les coteaux en amont de la route, la pointe de Fautea et la colline située entre les deux plages.

- des formations végétales dunaires et psammophiles* sur la plage et la dune de sable fin de Fautea. Le haut de plage est colonisé par un groupement à chiendent des sables et diotis maritime tandis que le cordon dunaire présente une zonation avec, à partir de la plage, un groupement à crucifère, un groupement à scabieuse à feuilles de rue et enfin sur la dune ancienne un groupement à hélianthème à feuilles d'arroche. Le site comporte

également, au sud, un pied de genévrier de Phénicie rescapé des incendies et un boisement de pins parasols issus de plantations effectuées entre 1988 et 1992 par le Conservatoire du littoral après l'incendie de 1987.

- des formations sclérophylles* dominées par la scrofulaire rameuse, l'hélianthème ou l'immortelle d'Italie et un peuplement très lâche de pins maritimes sur le cordon littoral de sables grossiers de Lavu Santu.

- en retrait de ce cordon littoral, des végétations marécageuses poussant dans l'étang de Lavu Santu en grande partie recouvert de tamaris et de phragmites.

- enfin plus au sud, dans la plaine alluviale du Cavu, une mosaïque de boisements de chênes-lièges et de prairies pâturées.



Pin maritime.

Sur la partie graveleuse du site de nombreux pieds d'oseille en écusson (*Rumex scutatus*) peuvent être observés. Dans les fissures des rochers maritimes se développe le gattilier (*Vitex agnus-castus*). De nombreux animaux fréquentent ces lieux, en particulier plusieurs espèces à haute valeur patrimoniale comme le guêpier d'Europe, le petit gravelot, la tortue cistude, le discoglosse sarde, la tortue cistude ou le papillon porte-queue de Corse.



Tamaris et joncs.



Scrofulaire très rameuse
(*Scrophularia ramosissima*)



Diotis maritime
(*Achillea maritima*)



Hélianthème à feuilles d'arroche
(*Halimium halimifolium*)



Gattilier
(*Vitex agnus-castus*)



Guêpier d'Europe
(*Merops apiaster*)



Tortue d'Hermann
(*Testudo hermanni*)



Discoglosse sarde
(*Discoglossus sardus*)



Couleuvre à collier de Corse
(*Natrix natrix corsa*)



Porte-queue de Corse
(*Papilio hospiton*)

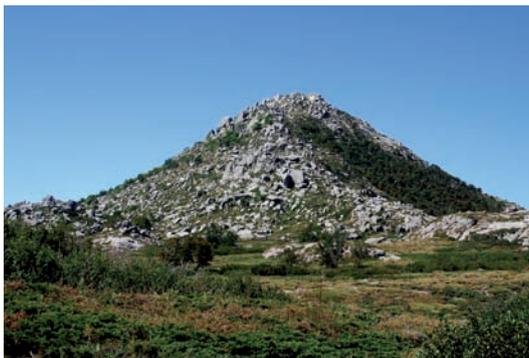


Coscione, noter la couleur jaune des pelouses due à la floraison des genêts faux lobel .

Le plateau du Coscione

Le plateau, situé au centre sud de la Corse, constitue un palier entre les hautes vallées du Taravo et des principaux affluents rive droite du Rizzanese (Codi et Chiuvene) et la crête qui porte l'Alcudina (2134 m). Il se développe sur environ 70 000 ha partagés entre quatre communes : Zicavo, Aullène, Serra di Scopamène et Quenza. Seules les trois dernières peuvent être rattachées à l'Alta Rocca.

D'une altitude variant entre 1400 m et 1700 m, le plateau est formé d'un ensemble de croupes granitiques séparées par des vallons plus ou moins encaissés et par de vastes étendues planes. Sa géomorphologie porte les traces des glaciations quaternaires (reliefs rabotés, moraines, blocs erratiques), desquels émergent des chaos granitiques où dominent des empile-



Castellu d'Ornucciu.

ments de boules (Castellu d'Ornucciu, Punte Sistaja, Frauletu, etc.).

Les granitoïdes sont représentés essentiellement par des granodiorites et des granites monzonitiques, en général à grains assez volumineux avec de nombreuses enclaves sombres. Les boules granitiques (sensu lato) sont fréquemment tafonisées et certains tafoni ont été jadis aménagés (cf. parcours n°1).



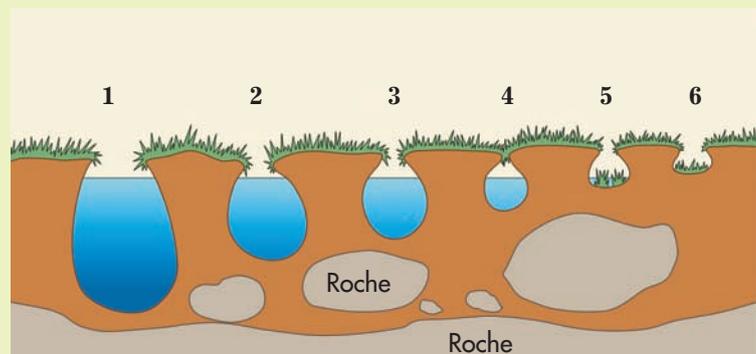
Coscione.



Pozzine asséchée, noter les différentes strates de tourbe.

La flore du plateau

Les dépressions sont souvent occupées par des pozzines. Il s'agit de « tourbières acides, planes, sur sous-sol imperméable à feutre tourbeux* imbibé d'eau et essentiellement formé par les organes souterrains de Graminées, Cypéracées et Joncacées naines à sphaignes... Les localités où la tourbière est trouée de mares profondes sont désignées par les habitants sous le nom de pozzi (puits). C'est John Briquet, directeur des conservatoire et jardin botaniques de Genève, qui, en

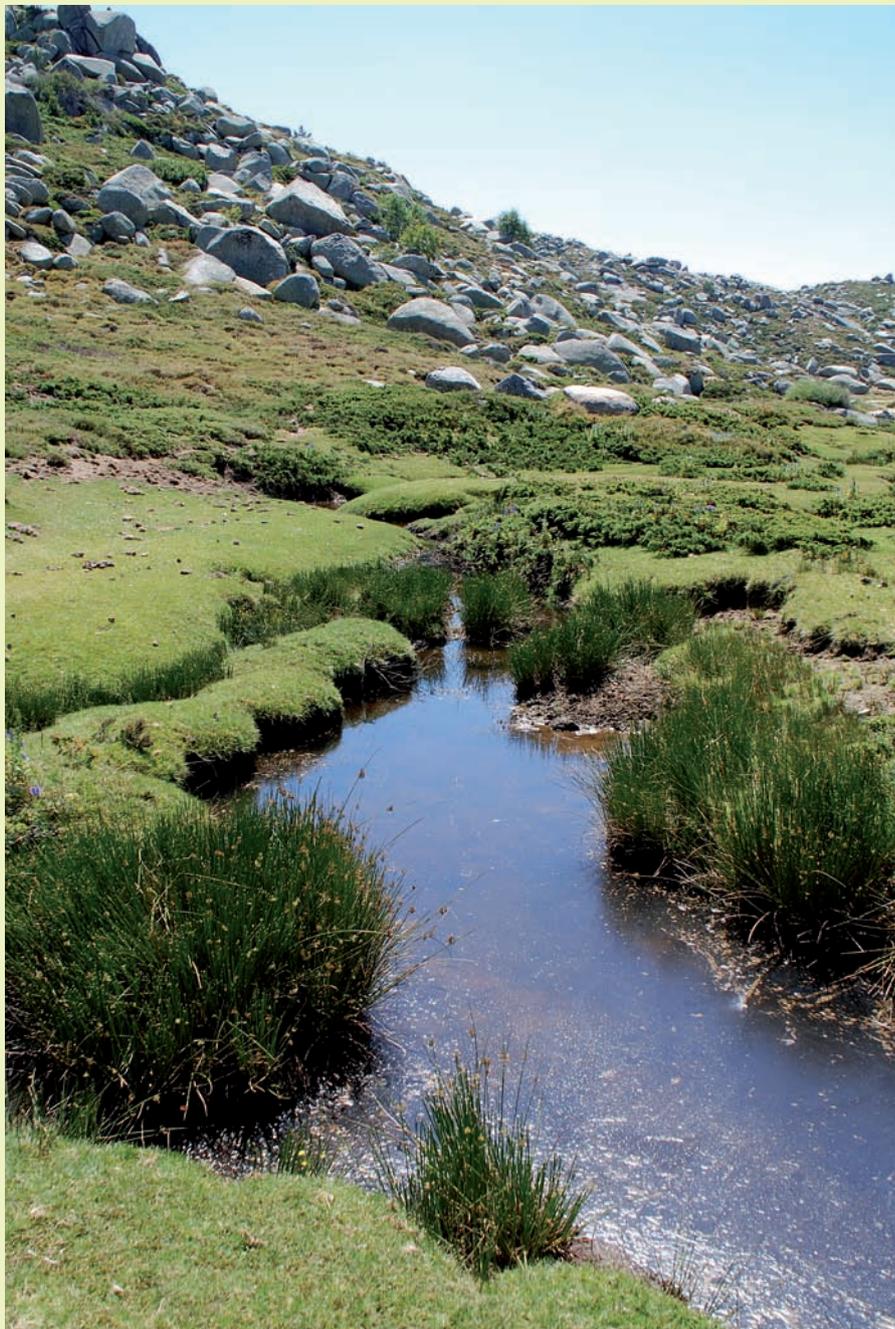


Évolution des pozzines selon R. de La Litardière et G. Malcuit (1926).

1910, définit le terme de pozzine en associant le mot corse pozzi (puit) avec la terminaison du mot français alpine. On remarquera que les pozzines du Coscione sont installées entre 1400 et 1550 m, ce qui est relativement bas et s'explique sans doute comme une « relique d'une végétation froide qui, aux temps quaternaires, descendait beaucoup plus bas qu'actuellement et qui a pu se maintenir dans ces cuvettes humides où la température de l'eau de sources ne dépasse pas 7°C ». De Litardière, 1930. Nulle part mieux que sur le Coscione peut être observée l'opposition entre les dépressions humides parsemées de « pozzi » et ornées en août par les grappes de fleurs des aconits et leurs versants où se développent les xérophytes* épineuses constituant de véritables landes à fruticées* naines au port typique en coussinet où dominent le genêt faux lobel et l'épine-vinette de l'Etna.



Grassette corse
(*Pinguicula corsica*)





La faune du plateau

La caractéristique principale du plateau est l'existence de nombreux bovins et porcins qui divaguent en libre pâture. Ils ont progressivement remplacés depuis le milieu du XX^e siècle les troupeaux d'ovins et de caprins qui étaient encore au nombre de 8000 têtes en 1950 et ne sont plus représentés aujourd'hui que par de rares et petits troupeaux.

La vocation pastorale du plateau est attestée dès le XVI^e siècle, puisque Monseigneur Giustiniani cite le chiffre de 300 bergeries aux environs de 1530.

Des chevaux sont également visibles sur les pozzines, en relation avec un certain développement de l'activité équestre.

Les autres mammifères sont beaucoup plus discrets et difficiles à voir.

Citons le renard, la belette, le lérot et le loir. Ce dernier est inféodé à la hêtraie où il fait l'objet d'une chasse particulière pour la consommation (Cozzano et Zicavo). Le sanglier assez abondant n'est pas difficile à observer. Il en est tout autrement pour le lièvre, présent pourtant sur tout le plateau. Le mouflon paraît pour l'instant plutôt localisé dans le secteur du haut Rizzanese, à l'est de la crête de l'Alcudina, mais il aurait été signalé dans le haut vallon de Broncu.

Parmi les oiseaux :

Le pic épeiche et le grimpereau des bois sont inféodés aux vieilles hêtraies. Le traquet motteux et le pipit spioncelle nichent dans les zones de pozzines. L'accenteur alpin fréquente les éboulis. Les chocards se rencontrent, parfois en vaste population sur les sommets et

les crêtes. Les grands rapaces (gypaète et aigles royaux) utilisent les ressources alimentaires fournies par les troupeaux.

Au moins deux espèces de passage sont chassées en automne sur le plateau :

- les bécasses, au niveau des pozzines ;
- les grives qui se nourrissent des baies des genévriers et de l'épine-vinette de l'Etna.

Le cortège habituel de reptiles et d'amphibiens est présent sur le plateau :

- la salamandre localisée en bordure des cours d'eau et dans la hêtraie ;
- l'euprocte et le discoglosse présents également dans les cours d'eau ;
- les deux lézards (Tiliguerta et de Bedriaga), qui se réchauffent au contraire sur les dalles granitiques ;
- la couleuvre verte et jaune enfin, dont on observera fugacement les ondulations.

La truite corse, variété *macrostigma*, est présente dans tous les ruisseaux où elle se reproduit.





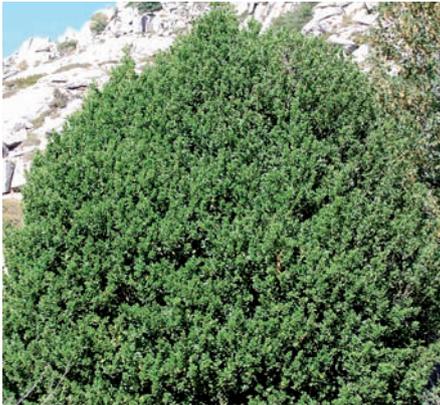
Erable sycomore
(*Acer pseudoplatanus*)



Sorbier des oiseleurs
(*Sorbus aucuparia* subsp. *praemorsa*)



Hêtre
(*Fagus sylvatica*)



Houx
(*Ilex aquifolium*)



Aulne odorant
(*Alnus alnobetula* subsp. *suaveolens*)



Genévrier nain
(*Juniperus communis* var. *alpina*)



Épine-vinette de l'Etna
(*Berberis aetnensis*)



Genêt faux lobel
(*Genista salzmannii* var. *lobelioides*)



Astragale
(*Astragalus genargentus*)



Thym corse
(*Thymus herba-barona*)



Hellébore corse
(*Helleborus lividus* subsp. *corsicus*)



Anthyllide faux Hermannia
(*Anthyllis hermanniae*)



Digitale pourpre
(*Digitalis purpurea*)



Bellium fausse pâquerette
(*Bellium bellidioides*)



Aconit corse
(*Aconitum napellus* subsp. *corsicum*)



Saponaire faux basilic
(*Saponaria ocymoides* subsp. *alsinoides*)



Colchique
(*Colchicum alpinum* subsp. *parvulum*)



Épiaire de Corse
(*Stachys corsica*)



Sanglier
(*Sus crofa*)



Renard
(*Vulpes vulpes*)



Loir
(*Glis glis melonii*)



Accenteur alpin
(*Prunella collaris*)



Aigle royal
(*Aquila chrysaetos*)



Salamandre de Corse
(*Salamandra salamandra corsica*)



Euprocte de Corse
(*Euproctus montanus*)



Lézard de Bedriaga
(*Archaeolacerta bedriagae*)



Truite « macrostigma ».
(*Salmo trutta* de type *macrostigma*)



Partons à la découverte du Coscione, un circuit autour du Castellu d'Ornucciu.

L'itinéraire pédestre ici proposé est une boucle, autour du petit massif granitique Monte Canosu - Castellu d'Ornucciu. Son point de départ est la nouvelle structure d'hébergement de Bucchinera.

Il s'agit d'une balade facile, par beau temps, qui vient d'être récemment balisée et cairnée par le PNRC. Quelques panneaux explicatifs jalonnent également l'itinéraire.

Son ambition est de faire découvrir, les roches et la géomorphologie du plateau, les divers aspects de sa végétation, mais également quelques traces de l'occupation humaine présente et passée.

Au niveau du refuge suivre le sentier et ses cairns qui s'élève doucement vers le nord-est et un col (1586 m) entre deux petits sommets formés d'un empilement de blocs de granodiorite (la Punta di a Funtana Spartuta au sud et le Monte Canosu au nord). Le début de la promenade se déroule dans la lande à fructicées épineuses. On peut apercevoir, çà et là, les vestiges d'une tentative de reboisement.

Passé le col le sentier descend vers l'est. Abandonner rapidement la trace balisée pour se diriger vers le sud et passer entre deux massifs rocheux en direction des vestiges d'une bergerie dans le secteur de Muzzasca. Sur le versant sud du second massif, on découvre plusieurs chaos de blocs tafonisés, dont certains ont été jadis aménagés.

Revenir sur ses pas et retrouver le sentier balisé au niveau d'un modeste ruisseau.

L'itinéraire se déroule maintenant au pied des chaos rocheux, face sud - est du Monte Canosu. Observer les enclaves sombres dans certains blocs. De nombreux érables et sorbiers sont présents. Abondamment cairné, il se dirige vers le nord - est, au pied du Castellu d'Ornucciu. On franchit un modeste cours d'eau, au niveau d'une zone peu accidentée. Le sentier gagne quelques mètres d'altitude, passe au sud du point coté 1616 m et débouche en face des bergeries de Chiralbella. Ces dernières sont en général occupées l'été.

On pourrait des bergeries rejoindre le col de Chiralba, puis la longue crête qui conduirait vers l'Alcudina, mais cette option transformerait une simple ballade en une véritable randonnée particulièrement longue.

On choisira de suivre le chemin qui se dirige vers le nord. Après quelques minutes de marche le chemin recoupe la piste qui traverse le Coscione en direction des bergeries d'E Croce puis du secteur de Matalza. On suivra cette piste jusqu'à la belle fontaine d'A Marinasca au milieu des aulnes et autres arbres.

Il est temps de revenir vers le refuge de Bucchinera. Prendre tout d'abord la piste vers le sud - ouest, en passant au niveau du Pian d'Ornucciu. Les cairns invitent rapidement à abandonner la piste et à rejoindre le Codi naissant qui serpente au milieu des pozzines. Dans les coupes fournies par le ruisseau on pourra constater la nature tourbeuse des sédiments qui tapissent la cuvette. En milieu d'été, on admirera sans les toucher, les bouquets d'Aconit. Attention, il s'agit d'une plante particulièrement toxique.

Le ruisseau s'encaisse petit à petit. On rejoindra alors la piste pour retourner au point de départ.



Bouquets d'aconit.

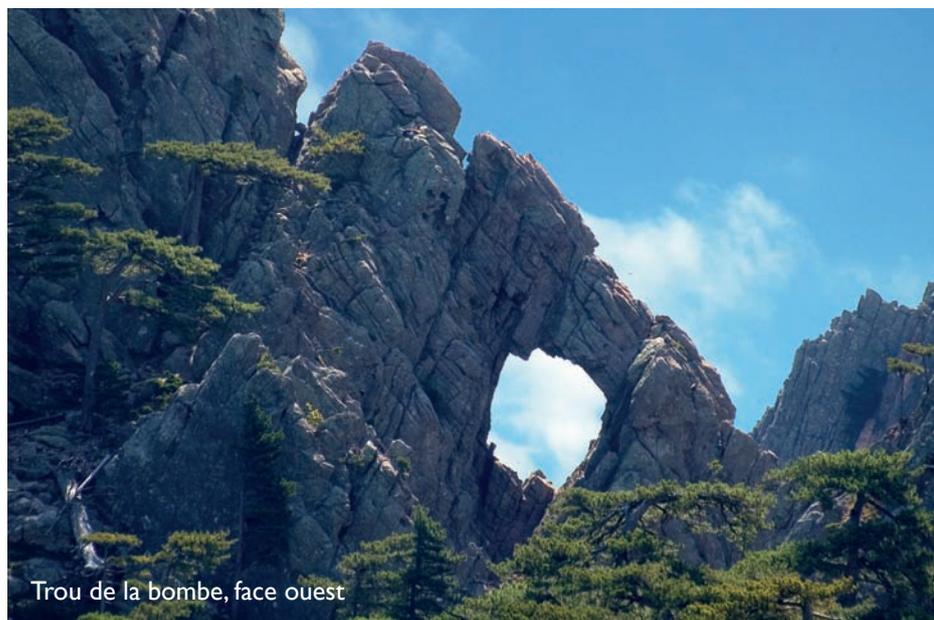


Bavella, de gauche à droite : le col et les deux premières aiguilles (l'oiseau, Punta di l'Acellu et le mouflon, l'Ariettu).



Le massif de Bavella

Le massif de Bavella est considéré comme l'un des plus beaux sites montagneux de Corse. Possédant un paysage très contrasté, en particulier des falaises rocheuses appelées « aiguilles » et une immense forêt dense de conifères (pins et sapins) et de feuillus, il offre un patrimoine naturel unique.



Trou de la bombe, face ouest

Les aiguilles de Bavella

Les aiguilles ou tours d'Asinao, mais aussi le col situé à 1218 m ont été classés* au titre de la loi du 2 mai 1930. Ces spectaculaires pics rocheux peuvent atteindre 900 m de hauteur. La plus haute des aiguilles, « Punta Alta » culmine à 1855 m. Véritable monument géologique, les aiguilles de Bavella sont issues d'une

lente érosion qui depuis des millions d'années façonne un granite alcalin très résistant (cf. page 7).

À partir du col plusieurs circuits de randonnée, tous balisés et pour tous les niveaux, permettent de découvrir ce site remarquable. L'un d'entre eux permet d'atteindre facilement, à travers une forêt de pins laricio, une curiosité géologique appelée trou de la bombe

(u tafonu di u Cumpuleddu) orifice circulaire d'environ 8 mètres de diamètres dont l'accès possible par son côté ouest offre un vertigineux panorama sur le littoral (3 heures aller-retour).



Les aiguilles vues du col.



Notre Dame des neiges, au col.

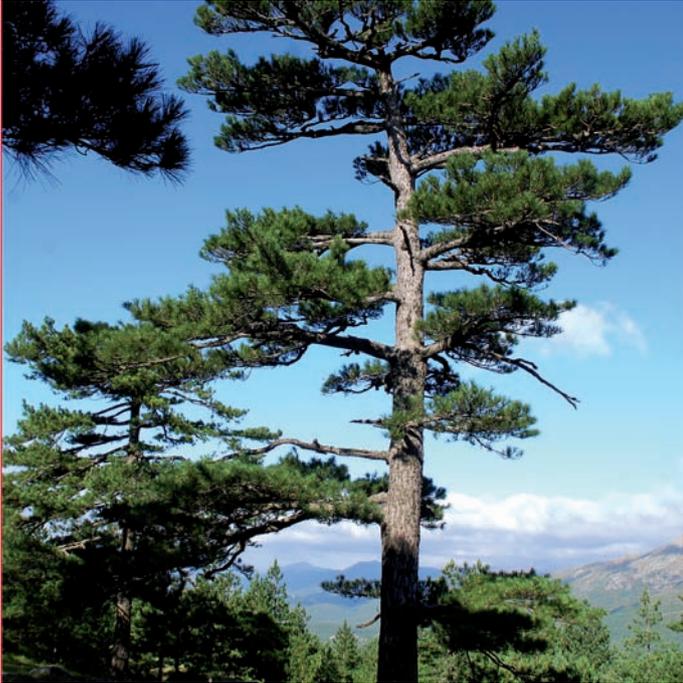
La forêt de Bavella

Cette somptueuse forêt s'étend en direction nord-est, du col de Bavella jusqu'au col de Laronu sur les communes de Quenza et de Zonza. Elle est comprise entre 400 et 1313 m d'altitude et englobe la majeure partie de la vallée du ruisseau du San Petru. Elle constitue un vaste espace naturel caractéristique des forêts de moyenne montagne corses. La végétation est marquée par la présence de vastes zones boisées, dominées selon les étages* par le chêne vert, le pin maritime ou le pin laricio et dans les zones les plus hautes et les plus reculées par le sapin. Forêt territoriale, elle appartient à la CTC et elle est gérée par l'Office National des Forêts. Longtemps exploitée pour son bois sans aucune

préoccupation de gestion, elle est, depuis 1856, l'objet d'aménagements constants. En 1960, un terrible incendie détruisit plus de 150 ha. Il fallut 5 années, de 1967 à 1972, pour terrasser et replanter 116 ha à raison d'environ 1000 plants par hectare. L'importance du patrimoine floristique, mais aussi faunistique (présence entre autres du mouflon, de la sittelle de Corse et du gypaète barbu) a permis la création d'une zone Natura* 2000. Aujourd'hui, le site subit une forte pression humaine en période estivale (environ 4000 véhicules par jour). Le gérer de façon réfléchie constitue une impérieuse nécessité afin de concilier plaisirs de la montagne, activités économiques et préservation du patrimoine naturel.



Forêt de Bavella, au premier plan la partie reboisée.



Pin laricio (*Pinus nigra* subsp. *laricio*).



Pin maritime (*Pinus pinaster*).



Cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica*).



Sapin pectiné (*Abies alba*).

La sittelle corse (*Sitta whiteheadi*)

« La sittelle corse est un petit passereau* d'une douzaine de centimètres, de coloration générale grise et dont le poids n'excède pas une douzaine de grammes. Elle possède une silhouette allongée, un bec fin, droit et relativement long, une queue courte et des pattes costaudes d'oiseau arboricole. Le dessus du corps est gris-bleu, avec un sourcil blanc, une calotte noire caractérisant les mâles alors qu'elle est grise chez les femelles ; les côtés de la tête et la gorge sont blancs devenant gris pâle aux parties inférieures, les flancs étant plus ou moins teintés de chamois. Chez les jeunes, le dimorphisme* sexuel apparaît avant leur envol du nid, leur plumage étant alors proche de celui des adultes. »

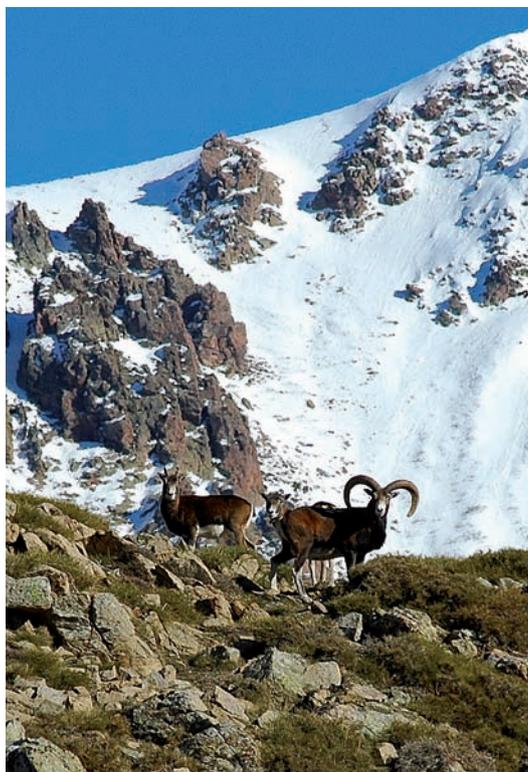
Jean-Claude Thibault, Magazine STANTARI, n° 1 juin-juillet 2005.



Découverte en 1883 par un naturaliste anglais, John Whitehead, la sittelle corse est le seul oiseau endémique* de l'île. Ce petit animal élégant vit entre 600 m et 1750 m d'altitude, presque exclusivement dans les forêts de pins laricio. Les sittelles forment des couples monogames qui, toute l'année, défendent un territoire de 3 à 10 ha. Elles nichent dans des loges qu'elles creusent dans le bois tendre des pins morts. La reproduction se déroule au printemps et la ponte a lieu entre le 5 avril et le 5 juin. Après 14 jours d'incubation, 3 à 6 jeunes prennent leur envol.

La sittelle se nourrit de petits insectes qu'elle capture dans les arbres, mais aussi de graines de pins laricio, en particulier à la mauvaise saison. La sittelle présente la particularité de pouvoir se déplacer à la verticale, la tête en bas. La dépendance de l'oiseau vis-à-vis du pin laricio fragilise les populations. En effet, la perte et la fragmentation de son habitat par les incendies, mais aussi par une exploitation forestière inadaptée, constituent des menaces sérieuses pesant sur la survie de la sittelle de Corse.

Le mouflon de Corse (*Ovis gmelini* subsp. *musimon* var. *corsicana*)



Animal emblématique de la Corse, le mouflon de Corse mesure de 70 à 80 cm de hauteur au garrot et de 110 à 140 cm de long. Les mâles pèsent en moyenne de 35 à 50 kg. Ils sont plus gros que les femelles dont le poids ne dépasse pas 35 kg. Les mâles possèdent des cornes imposantes qui s'enroulent avec l'âge. Elles peuvent atteindre 80 cm de long et leurs anneaux de croissance permettent de déterminer l'âge de l'individu. Chez les femelles, elles sont plus petites (18 cm au maximum) ou inexistantes. La robe du mouflon varie en fonction des individus et des saisons. Elle est en général brun clair en été et plus foncée en hiver. Le mouflon est un animal grégaire. Femelles, agneaux et jeunes mâles forment des groupes appelés « hardes » dirigées par une femelle âgée. Les mâles adultes vivent seuls ou en petits groupes. Ils rejoignent les hardes de fin octobre à fin décembre. Cette période de « rut » est marquée par des joutes entre mâles qui précèdent l'accouplement. Les femelles après cinq mois de gestation s'isolent et donnent naissance au printemps à un agneau qui sera allaité deux à trois mois.

Le mouflon de Corse fréquente des milieux assez différents : ouverts, semi-fermés et forestiers. En fonction des saisons et des variations clima-

tiques, il est observé à différentes altitudes : au-delà de 2.000 mètres en été et parfois à moins de 500 mètres en hiver. Herbivore l'animal est caractérisé par un éclectisme alimentaire. Autrefois répandu sur la totalité de la Corse, il est aujourd'hui cantonné aux massifs du Cintu et de Bavella où vivent deux noyaux de population.

Longtemps chassé pour sa chair et recherché comme trophée, le mouflon de Corse est aujourd'hui protégé et fait l'objet d'un suivi scientifique afin de conserver et favoriser l'extension des populations.



Le maquis et les risques d'incendie

Le feu constitue une menace pour le patrimoine naturel et humain : il détruit la faune et la flore, appauvrit les ressources en eau, provoque l'érosion des sols, met en péril l'économie et tue parfois des hommes. Il est donc indispensable d'adopter un comportement responsable pour éviter ce risque.



Avant de partir en randonnée

→ Informez-vous sur les prévisions météorologiques, essentiellement le vent et reportez votre randonnée si nécessaire.

→ Partez tôt dans la matinée ; pas de départ après le milieu de la matinée ou en début d'après-midi.

Pendant la randonnée

→ Restez sur les sentiers balisés et ne vous aventurez pas dans la végétation environnante, souvent rapidement impenétrable.

→ Si le feu se déclare **donnez immédiatement l'alerte** en appelant les sapeurs-pompiers (18) ou la

gendarmerie (17). Soyez le plus précis possible dans les informations fournies aux pompiers : nom de la commune, du village ou du hameau, route...

→ Si le feu est à peine naissant, attaquez les flammes à leur base avec de l'eau, une branche ou un vêtement afin de l'étouffer.

→ Si le feu prend de l'ampleur, **ne prenez aucun risque**, éloignez-vous, marchez dos au vent, quittez les pentes et gagnez une zone refuge en crête comme un espace dégagé à végétation rase (un pré, ou une zone caillouteuse). Tenez-vous accroupi, voire allongé pour éviter la fumée et la chaleur.

En période rouge, de juillet à septembre :

→ Respectez à la lettre les interdictions d'accès dans les massifs boisés.

→ Évitez de circuler en voiture sur les pistes des massifs boisés.

→ **N'allumez aucun feu.**



Le parc naturel régional de Corse

Les Parcs naturels régionaux ont été créés en 1967 pour protéger et mettre en valeur de grands espaces ruraux habités. Ainsi sont classés « Parc naturel régional » les territoires à dominante rurale dont les paysages, les milieux naturels et le patrimoine culturel sont reconnus pour leur qualité, mais dont l'équilibre est fragile. Le parc naturel régional de Corse (PNRC) est né en 1972. Il s'étend sur les départements de la Haute-Corse et de la Corse-du-Sud et couvre une superficie de 350 510 ha. Le PNRC regroupe 145 communes et inclut le golfe de Porto et la réserve naturelle de Scandola.

Le PNRC fait l'objet d'un projet concerté de développement, fondé sur la préservation et la valorisation du patrimoine. Quatre missions essentielles structurent son action.

La revitalisation de l'espace rural

Cet axe primordial vise à assurer pour l'intérieur de l'île un développement nouveau en lui redonnant toute sa place comme territoire de vie sociale et économique au sein de l'île.

Le développement des activités de randonnée

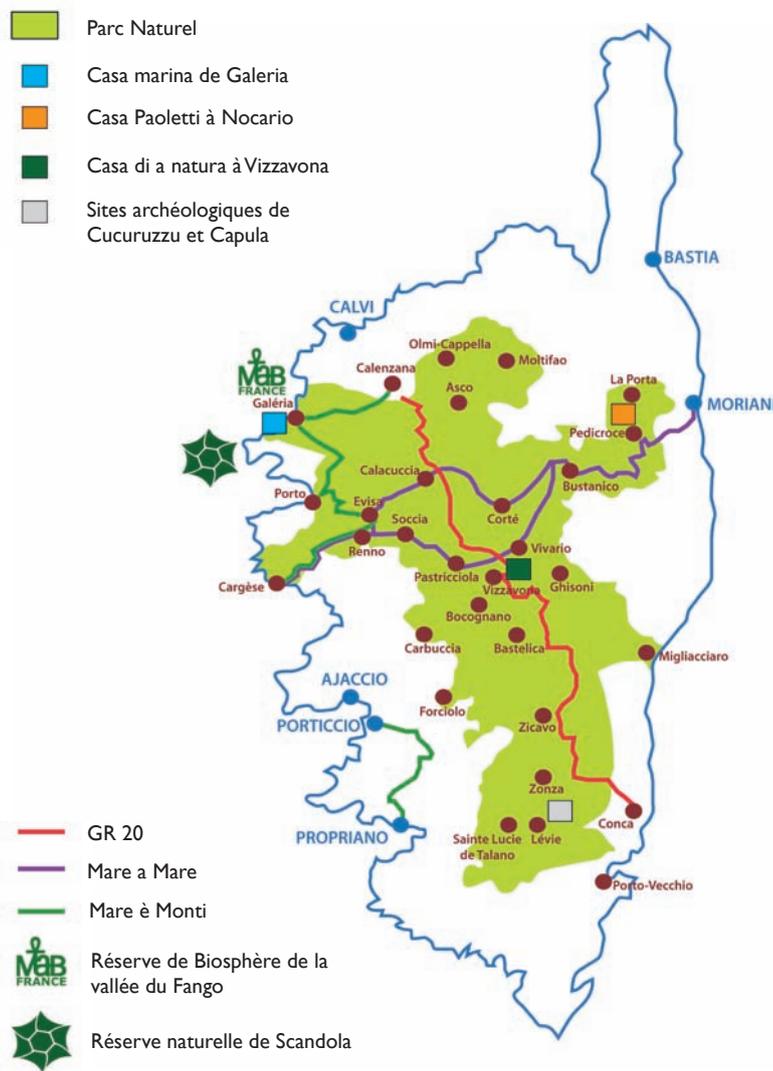
Cette action est bien connue à travers le célèbre GR 20 mais aussi d'autres itinéraires de découverte comme les sentiers Mare a Mare et Mare à Monti.

La préservation et la valorisation du patrimoine naturel et culturel

Il s'agit de garantir au territoire sa biodiversité et sa qualité, gages d'un développement durable.

L'information et la sensibilisation

Elles s'expriment à travers des structures d'accueil, mais aussi par une politique active d'éducation à l'environnement.



<http://www.parc-corse.org>



GLOSSAIRE

Aciculaire : en forme d'aiguilles.

Conservatoire du littoral : établissement public créé en 1975, il mène une politique d'acquisition foncière visant la protection définitive d'espaces naturels remarquables.

Classé : au titre de la loi de 1930 il est établi dans chaque département une liste de monuments et de sites dont la conservation présente un intérêt général.

Dimorphisme : présence de formes différentes pour une même espèce (souvent liées au sexe).

Endémique : organisme vivant caractéristique d'une aire géographique restreinte.

Etage : chaque végétal présente des préférences climatiques (lumière,

température, humidité). Les facteurs climatiques variant avec l'altitude, il est possible d'observer du bord de mer jusqu'au sommet des montagnes une succession de groupements végétaux distincts délimitant des étages de végétation.

Fruticée : formation végétale constituée d'arbustes et d'arbrisseaux.

Métatexites : il s'agit de roches métamorphiques, des migmatites, d'aspect hétérogène.

Moraine : dépôt de débris minéraux (sables, graviers, blocs rocheux) transportés par un glacier.

Natura 2000 : réseau européen de sites écologiques dont les deux objectifs sont la préservation de la biodiversité et la valorisation du patrimoine naturel des territoires.

Passereau : famille d'oiseaux chanteurs de petite taille comme le moineau.

Psammophile : relatif aux organismes qui vivent sur ou dans les substrats sableux.

Sclérophylle : adapté au manque d'eau.

Tourbeux : qualifie un sol constitué d'une matière spongieuse et légère appelée tourbe, résultant de la décomposition de végétaux à l'abri de l'air.

Xérophyte : végétal adapté aux milieux secs.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Pages 5, 6, 7, 8, 9, 11 : A. Gauthier ; page 12 : A. Gauthier sauf haut-gauche : J.-F. Paccosi ; pages 13, 14, 15, 16, 17, 18 : A. Gauthier ; page 19 : A. Gauthier, sauf 19 haut-milieu, bas-milieu et haut-droit : J.-F. Cubells ; page 20 : A. Gauthier ; page 21 : J.-F. Paccosi ; page 22 : J.-F. Cubells ; page 23 : J.-F. Cubells sauf milieu-gauche Colibri A.M. Loubensens , milieu-milieu G. Paradis, milieu-droit Nicolas Robert-PNRC, bas-droit OEC ; page 24 : J.-F. Paccosi ; pages 25, 26 et 27 : J.-F. Cubells sauf 27 gauche : A. Gauthier ; pages 28 et 29 : J.-F. Cubells sauf 29 bas-droit A. Gauthier ; page 30 J.-F. Cubells sauf bas-droit A. Gauthier ; page 31 J.-F. Cubells sauf haut-milieu F. Lavail, milieu-milieu Colibri A.M. Loubensens et haut-droit A. Gauthier ; page 32 : A. Gauthier ; page 33 : J.-F. Cubells ; page 34 : J.-F. Paccosi ; page 35 : J.-F. Cubells sauf haut-gauche J.-F. Paccosi ; page 36 : haut J.-F. Cubells et bas J.-F. Paccosi ; page 37 : J.-F. Cubells ; page 38 : J.-F. Seguin ; page 39 : PNRC ; Page 40 : J.-F. Paccosi .

Les crédits photographiques et les droits afférents sont soumis à la connaissances des auteurs et des propriétaires.

Que ceux que nous n'avons pas nommé trouvent ici nos excuses et se fassent connaître.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURGES F., *Le plutonisme batholitique carbonifère en Corse méridionale, pétrographie et structurologie des granitoïdes et des roches gabbro-dioritiques associées*, thèse de 3^e cycle, Toulouse, 1982..
- Collectif, sous la direction d'A. GAUTHIER, *La Corse, une île montagne au cœur de la Méditerranée*, Éditions Delachaux et Niestlé, 2002.
- CRDP DE CORSE, *Montagne corse, découverte du milieu naturel*, Éditions CRDP de Corse, 1993.
- Document d'objectifs du site Natura 2000, FR9400584, *Marais de Lavu Santu et littoral de Fautea*, Conservatoire du littoral, 2007.
- GAMISANS J., *Le paysage végétal de la Corse*, Éditions Albiana, 2010.
- GAUTHIER A., *Des roches, des paysages et des hommes. Géologie de la Corse*, Éditions Albiana, 2006.
- GAUTHIER A., *Des roches, des paysages et des hommes*, Ed Albiana, 2006.
- GAUTHIER A., *Cuscionu-Bavedda , 25 randonnées au sud de la montagne corse*, Ed Albiana-PNRC, 2000.
- GIRAUD L., *Étude pétrographique et structurale des granitoïdes de la région Zicavo - Santa Lucia di Tallano*, thèse 3^e cycle, Aix - Marseille III, 1983.
- JEANMONO D., GAMISANS J., *Flora Corsica*, éditions Edisud, 2007.
- MAISONNEUVE J., *Étude pétrologique du sud de la Corse*, bull . serv. carte géol. Fr., 1960.
- PARADIS G., *Guide de la flore corse*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2011.
- PARADIS G., *Description de la végétation de quatre sites littoraux de la Corse orientale : Mucchiatana, Fautea, Pont de Fautea, Favone*, B.S.S.H.N.C., n° 661, 1991-1992.
- ORSINI J., *Le batholite corso-sarde : un exemple de batholite hercynien (structure, composition, organisation d'ensemble), sa place dans la chaîne varisque de l'Europe moyenne*, thèse 3^e cycle, Aix - Marseille III, 1980..
- TIGER M., DESURMONT A., *La forêt de Bavella, Stantari n°3*, novembre 2005/janvier 2006.
- ROSSI PH., *Géologie de la Corse varisque*, congrès APBG, 1993.

CARTES

- Carte IGN, Petreto-Bicchisano/Zicavo PNR de Corse, série Top 25, n°4253 OT.
- Carte IGN, Porto-Vecchio PNR de Corse, série Top 25, n°4254 OT.
- Carte géologique, Sartène 1/50 000e n°1123, BRGM éditions.
- Carte géologique, Porto-Vecchio 1/50 000e n°1124, BRGM éditions.

L'Alta Rocca ou « Terre des seigneurs » est située au cœur de la Corse-du-Sud. Ce vaste territoire montagneux et boisé possède de nombreux sites naturels exceptionnels tels le massif de l'Alcudina, les aiguilles de Bavella, la forêt de l'Ospedale ou le plateau du Coscione. Ouvert sur le littoral, à l'ouest vers Propriano, à l'est vers Porto-Vecchio et au sud vers Bonifacio, l'Alta-Rocca possède également un accès sur la côte orientale de la Corse grâce au canton de Levie.

